



T2137 - 407 - 4,00 F

ISSN 0026-9433

# le monde libertaire

Rédaction  
Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris  
tél : 805.34.06  
CCP publico  
1128915 Paris

hebdomadaire

N° 407 JEUDI 25 JUN 1981 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## LES BASTILLES DU CAPITAL

### RESTENT A

### PRENDRE !

**L**ES socialistes ont gagné ! Et chacun de s'interroger sur un succès, imprévisible il y a quelques mois, et qui dépasse toutes leurs espérances. Depuis une semaine, tous les commentateurs s'interrogent. Ils ont avancé de multiples raisons à partir de savantes analyses dont toutes ne sont pas fausses. Cependant, il semble que le slogan d'une force tranquille pour le changement, développé par Mitterrand et son parti, ait joué un rôle décisif auprès de nos concitoyens qui veulent le bonheur sans courir le risque de remettre en question la situation médiocre dans laquelle ils se complaisent. Les deux grands battus de ces élections sont Marchais et Chirac qui n'ont pas ménagé leurs efforts, mais dont le style tapageur ne convenait pas au milieu ambiant !

Cependant, si les hommes changent, les problèmes restent, et on ne les règlera pas simplement en modifiant la coloration politique du Parlement ou celle de la présidence. Et le plus crucial de ces problèmes, c'est le problème économique, c'est-à-dire celui de la production et de la distribution dont les ramifications sont étroitement imbriquées dans le réseau des échanges internationaux et qui dépend de la tenue d'une monnaie que chaque pays défend avec les moyens du bord, parant au plus pressé et sans grand souci de la santé économique des autres pays. C'est ce qu'il convient d'appeler la guerre économique qui, comme chacun le sait, est souvent la préface ou le prolongement de la guerre classique.

Les socialistes ont des atouts pour réaliser un programme électoral médiocre qui n'est qu'une pâle copie du programme de leur parti. Cependant, dans le cadre du système capitaliste qu'ils entendent maintenir, leur succès passe par l'austérité, caractérisée par l'aide à des entreprises conservant leurs structures à peine corrigées par un zeste d'impôt sur les grandes fortunes, et l'on voit pointer la silhouette trapue de monsieur Barre ! Caractérisée également par des restrictions « toujours temporaires, évidemment » sur les salaires et sur les avantages sociaux, et alors c'est la silhouette pas plus rassurante de monsieur Maurice Thorez qu'on voit surgir ; Thorez, l'homme du « tout n'est pas possible », et du « retroussiez vos manches » !

La venue au Parlement d'une majorité de gauche de masse ne règlera rien. Tôt ou tard, l'entrée sur le marché occidental de marchandises venues de pays autrefois sous-développés produisant dans un style qui fut celui de 1930, c'est-à-dire beaucoup d'heures de travail pour suppléer aux bas salaires (et le Japon est un exemple que beaucoup d'autres suivront) touchera, dans les années qui viennent, le pouvoir d'achat des citoyens des pays occidentaux. Attendons-nous à entendre le grand air de la solidarité nationale, de la défense de notre économie et des sacrifices indispensables ! Des sacrifices, lesquels ? Qui les fera ? Des sacrifices qui permettront à la classe dirigeante, et malgré la crise, de conserver un train de vie somptueux, seul moyen, nous dira-t-on, pour que ces messieurs de la direction des entreprises consentent à gérer convenablement leurs affaires ! D'autres moyens, nous en connaissons de particulièrement efficaces ! Vous aussi, bien sûr, mais le gouvernement socialiste, pas plus que ceux qui l'ont précédé, y aura recours. Il est vrai qu'en échange des sacrifices que la majorité socialiste sera contrainte de demander aux travailleurs, attendons-nous à la voir leur promettre que demain on raserait gratis !

C'est le piège qu'à chaque situation difficile la société capitaliste camouflée derrière l'humanisme tend à la classe exploitée. Les travailleurs ne doivent plus s'y laisser prendre. Pour eux, rien de fondamental n'a changé ni ne changera ! Le système capitaliste reste en place. Cette crise, c'est « sa crise ». Ou il la règle, ou il s'en va ! Les représentants du système du profit rechigneront, c'est certain. Alors, il faudra les pousser en faisant appel à tous ceux qui ne se résigneront pas à supporter que l'on camoufle les épines sous des pétales de roses !



FOP 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

**AISNE** : ANIZY-LE-CHATEAU  
**ALLIER** : MOULIN - YZEURE  
**ARDECHE** : AUBENAS  
**AUBE** : TROYES  
**AUDE** : NARBONNE  
**B.-D.-R.** : MARSEILLE - AIX  
**DOUBS** : BESANCON  
**EURE** : EVREUX  
**GARD** : GROUPE DEPARTEMENTAL  
**GERONDE** : BORDEAUX - CADILLAC  
**HERAULT** : BEZIERS  
**ILE-ET-VILAINE** : RENNES  
**INDRE-ET-LOIRE** : TOURS  
**LOIRE** : ST-ETIENNE  
**MAINE-ET-LOIRE** : ANGERS  
**MOSELLE** : METZ  
**NORD** : LILLE - VALENCIENNES  
**OISE** : CREIL - BEAUVAIS  
**ORNE** : ARGENTAN  
**PYRENEES-ATLANTIQUES** : BAYONNE - BIARRITZ  
**HT-RHIN** : MULHOUSE  
**RHONE** : LYON  
**LOIRE-ATLANTIQUE** : NANTES  
**MANCHE** : CHERBOURG  
**LOT-ET-GARONNE** : AGEN  
**SEINE-MARITIME** : LE HAVRE - ROUEN  
**SOMME** : AMIENS  
**VAR** : GROUPE DE TOULON « ACTION DIRECTE » - GROUPE DE LA REGION TOULONNAISE  
**VENDEE** : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN  
**HTE-VIENNE** : LIMOGES  
**VIENNE** : GROUPE DEPARTEMENTAL  
**YONNE** : FEDERATION DEPARTEMENTALE  
**BELGIQUE**  
**SUD-LUXEMBOURG**  
**LIAISONS PROFESSIONNELLES**  
 - LIAISON DES POSTIERS  
 - LIAISON DES CHEMINOTIS  
 - LIAISON DU LIVRE  
 - CERCLE INTER-BANQUES  
 - LIAISON ORTF  
 - LIAISON INSTITUT DES SONDAGES

**Groupe de Béziers** : CES, BP 4030, 34325 Béziers Cedex.  
**Groupe libertaire du Marais** : le mercredi de 15 à 18 h, à Publico, 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup>.

**Groupe départemental du Gard** : écrire à CGES, BP 3044, 30002 Nîmes-Cedex.  
**Groupe d'Evreux** : permanence le dernier jeudi de chaque mois de 18 à 19 heures, derrière la mairie, salle 1, 2 et 3, 27002 Evreux.  
**Groupe de Rennes** : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillotte.  
**Permanences FA d'Angers** : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.  
**Groupe de Marseille** : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.  
**Groupe de Toulon « Action directe »** et **groupe Région toulonnaise** : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du Cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon.  
**Groupe l'entraide (Havre et région)** : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Teller au Havre, permanence les lundis, mercredis et samedis de 18 à 19 h.  
**Groupe du 11<sup>e</sup>** : permanence à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.  
**Groupe d'Amiens** : permanences tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, BP 7, 80330 Longueau.  
**Liaison Blois** : BP 962, 41009 Blois Cedex.  
**Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne** : tous les samedis à partir de 15 h, au local, 15 bis, CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St-Etienne.  
**Groupe Soleil Noir de Cadillac** : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).  
**Groupe Eugène Varlin** : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15<sup>e</sup>), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 heures.  
**Liaison Bas-Rhin** : écrire à Rémon, BP 35, 67340 Ingwiller.  
**Groupe Louise Michel** : le lundi de 18 à 20 h, le mercredi de 16 à 19 h, le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18<sup>e</sup>.  
**Groupe Fresnes-Antony** : du mardi au jeudi, de 16 à 19 h, le vendredi de 14 à 19 h, le samedi de 10 à 19 h, le dimanche de 10 à 13 h, 34, rue de Fresnes, à Antony, métro Antony, tél. 668.48.58.  
**Groupe du 14<sup>e</sup>** : petite salle du patronage laïc, 72, ave Félix Faure (Paris 15<sup>e</sup>), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 heures.  
**Groupe libertaire Sevrans-Bondy** : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires, centre Alfa de Bondy, 3, allée des Pensées, 93140 Bondy.  
**Groupe d'Anizy-le-Château** : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merlieux, (tél. (23) 80.17.09).  
**Groupe des Ulis** : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h.  
**Groupe Sébastien Faure de Bordeaux** : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.  
**Liaison Angoulême** : tous les samedis de 14 à 17 h dans son local, 19, rue des Acacias.  
**Groupe Voline** : 26, rue Piat, 75020 Paris. Permanences le 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.  
**Groupe de Grenoble** : tous les premiers vendredis du mois (sauf le 8/5/81), rue Berthe de Boisseux, Maison des Associations, ancienne Bourse du Travail de Grenoble, 2<sup>e</sup> étage, salle Est.  
**Guingamp** : permanences FA tous les premiers samedis du mois, au centre de Parsanquem, de 16 à 18 heures au local de la Libre Pensée.  
**Groupe Proudhon de Besançon** : 77, rue Battant, les mercredis et samedis de 14 à 19 heures.  
**Groupe FA de Limoges** : table de vente tous les samedis de 15 à 18 heures, place de la République à Limoges.  
**Groupe de Brest** : écrire à CESC-FA, BP 728 Brest Pêler Rouge, 29277 Brest Cedex.

**Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire au R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTERIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> République) - Tél. : 805.34.08.**

### COMMUNIQUÉS

Les personnes intéressées par la création d'un groupe libertaire à Saint-Malo peuvent écrire au RI qui transmettront.

Les libertaires du Lot voulant développer une propagande des idées libertaires sur le département peuvent contacter la liaison locale, par l'intermédiaire des RI.

Les travailleurs libertaires de la presse désireux de créer une liaison professionnelle, notamment dans le secteur distribution peuvent dès maintenant contacter le groupe d'Evreux, CES, BP 237, 27002 Evreux Cedex.

La permanence du groupe d'Evreux de la F.A. du jeudi 25 juin aura lieu de 18 à 19 heures, à la salle des associations, derrière la mairie d'Evreux.

Le groupe du 14<sup>e</sup> signale à ses sympathisants qu'il assure une vente le jeudi de 18 à 19 heures au métro Porte d'Orléans (à l'angle de l'avenue du général Leclerc et du boulevard Brune).

Des libertaires du Maubeugeois-Avesnois se sont rencontrés en vue de propager leurs idées. Les personnes intéressées peuvent le rejoindre et écrire à la liaison avoisine par le canal des RI.

A Toulouse et ses environs, un groupe anarchiste est en formation. Pour tous contacts : RI (pour FA Toulouse), 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Une liaison de la FA vient de se créer à Roye, dans la Somme. Les sympathisants libertaires intéressés pour former un groupe sur Roye peuvent prendre contact avec la liaison. Pour tout contact, BP n° 7, 80330 Longueau, ou par le canal des Relations Intérieures.

### La Rue n° 30, édité par le groupe Louise Michel est paru

- Au sommaire :**
- Pologne, une révolution en marche, par Thyde Rosell.
  - La vie quotidienne en Pologne, par Colette Pibaut.
  - Le mouvement subréaliste, par Jean Barrué.
  - Terrorisme et violence révolutionnaire, par Gaetano Manfredoni.
  - Tchad, le double échec, par Alain Sauvage.
  - La reconstruction de la F.A., par Maurice Joyeux.
- Nouvelle :**
- Le tiroir, par Léo Malet.
  - La bombe, par Rmq.
- En vente à Publico : 25 F**

Cheminots anarchistes, *Vote Libre* est disponible à Publico, contre 1,40 francs en timbres, à l'unité. En nombre plus important, s'adresser aux Relations Intérieures qui transmettront. Et n'oubliez pas, *Vote Libre* attend vos articles...

### Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10, rue Robert Planquette Paris 18<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Blanche)

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de Publication Maurice Joyeux  
 Commission paritaire n° 55 635  
 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépot légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 - Publi-Routage  
 Diffusion SAEM Transport Press

### LES ANARCHISTES PROPOSENT :

- 1<sup>o</sup> La légalité économique entre tous les individus quelles que soient leurs compétences et fonctions.
- 2<sup>o</sup> La possession collective par les travailleurs des moyens de production et de distribution.
- 3<sup>o</sup> La gestion directe de la production par les producteurs et les consommateurs eux-mêmes.
- 4<sup>o</sup> L'abolition de l'Etat par la fédération de toutes les associations locales, culturelles et économiques.

Fédération Anarchiste, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Affiche éditée par le groupe Fresnes-Antony (format : 74,5 x 56) Prix : 2 F l'unité, 0,60 F à partir de 10 ex.

### LIMOGES

Le groupe anarchiste de Limoges organise une soirée-débat sur l'antimilitarisme, le mardi 30 juin à 20 h 30, à la Maison du Peuple de Limoges.

Lors de cette soirée seront débattues nos positions devant la militarisation, les moyens de lutte contre l'armée et le Service national, un rappel des luttes en cours.

Un débat plus large traitera du problème de la Défense. Groupe de Limoges

### NON NOTRE FORCE N'EST NI A L'ASSEMBLEE NI AU GOUVERNEMENT

**Notre vraie force c'est LA PRISE EN CHARGE DIRECTE DE NOS LUTTES CONTRE LE CAPITALISME ET L'ETAT**

**Nos moyens**  
 En finir avec tous ces qui nous divisent ! Non à la collaboration de classe ! Dénoncer les bureaucrates syndicaux ! Non aux grèves bâillon de 24 heures ! Contributions nos luttes à partir des revendications propres à chaque entreprise ! Assemblée générale souveraine ! Comités de grève réunissant syndiqués et non syndiqués Délégues mandatés précisément et révocables à tout moment Coordination des luttes vers la grève générale

**UNITE OUVRIERE VERS LA GREVE INSURRECTIONNELLE ET AUTOGESTIONNAIRE**

FEDERATION ANARCHISTE 145, rue Amelot 75 011 PARIS  
 Centre de contact de l'International des Libertaires Anarchistes

Affiche éditée par le groupe d'Argenteuil (Format 85,5 x 59,5) Prix : 2 F l'unité, 1 F à partir de 10 exemplaires

### Sommaire

- PAGE 1 L'étalement des vacances
- Editorial Manufrance
- PAGE 2
- Activités des groupes FA
- PAGE 3
- En bref
- Le PS prisonnier de ses mythes
- Fête d'Amiens
- PAGE 4
- Après laissez-les vivre...
- A Boulets Noirs
- PAGE 5
- Les groupes du pianiste
- Autogestion et pouvoir
- PAGE 6
- Informations Internationales
- PAGE 7
- Livres, B. D.
- PAGE 8
- Le PC en cale sèche.

## Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger	LE MONDE LIBERTAIRE
13 n°	50 F	55 F	78 F	Rédaction-Administration : 145, rue Amelot 75011 Paris
26 n°	95 F	110 F	150 F	Tél. 805.34.08
52 n°	180 F	210 F	280 F	

**ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F** | CCP Publico 11 289 15 Paris

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
 à retourner 145, rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (indus). Pays .....

Abonnement  Reabonnement  Abonnement de soutien

Règlement (à joindre au bulletin)

Cheque postal  Cheque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

### en bref

Jean-Claude Bo... libertaire, est en le 11 avril 81. Il de fabrication et (ce qu'il nie) d' dans un appartem mais dont il paye La Police judicia trouva en lui le de l'affaire des Co grande déshilité est tout simplem d'un centre d'étu pour l'expression Le 17 juin, le jug émet un avis favo de mise en libert Mais le procureu et Bouchareux d Un « Comité pou s'est créé à Limou limouxin, CFDT, la libération de J ainsi que de tous politiques. Pour CEPIE, 11300 LI

Le comité de ché de Limoges orga nationale sur le t et du travail pré le week-end de au château de Li (près de Limoges Pour tous rensei écrire d'urgence BP 1044, 87050

Fréquence Mont radio libre des as émet tous les jou sur 95 MHz.

F. Plasman, obje passera en proc à 13 h 30 à la 17 correctionnelle d

INSPECTE MON FILS EST ABON AU ML



LE PETIT SALOPAR

Le c Didier

Didier Hervé 5 juin par le TPF mois de prison sis pour insoumiss sance. Comme i 4 mois en taule ré. Mais les autou pas apprécié la d ils l'ont enlevé à son pour le cond après lui avoir ac cas de mansuété « permission », pour mardi matu sur son sort » ils pas leur propo Didier s'est do la caserne et ils proposé l'uniform refus d'obéiss quel il a déjà été Il a immédiatement ve de la faim. Le collectif anar de Brest, le CHA gent sa libération Collectif antimilitar

## en bref...en bref...

Jean-Claude Bouchareux, militant libertaire, est en prison depuis le 11 avril 81. Il est inculpé de fabrication et de détention (ce qu'il nie) d'explosifs découverts dans un appartement qu'il n'occupe plus mais dont il payait le loyer. La Police judiciaire de Toulouse trouve en lui le bouc-émissaire de l'affaire des Clodo. Après enquête, grande désillusion : J.-C. Bouchareux est tout simplement responsable d'un centre d'étude et de recherche pour l'expression libre (CEREL). Le 17 juin, le juge d'instruction émet un avis favorable à une demande de mise en liberté provisoire. Mais le procureur fait appel et Bouchareux doit rester en prison. Un « Comité pour l'Amnistie » s'est créé à Limoux (groupe anarchiste limouxin, CFDT...) exigeant la libération de J.-C. Bouchareux, ainsi que de tous les prisonniers politiques. Pour tout contact : CEPIE, 11300 Limoux.

Le comité de chômeurs de Limoges organise une rencontre nationale sur le thème du chômage et du travail précaire pour le week-end des 4 et 5 juillet au château de Liguine (près de Limoges). Pour tous renseignements, écrivez d'urgence au groupe FA : BP 1044, 87050 Limoges Cedex.

Fréquence Montmartre, radio libre des associations du 18<sup>e</sup>, émet tous les jours de 18 à 20 h, sur 95 MHz.

F. Plasman, objecteur-insoumis passera en procès le 2 juillet 81 à 13 h 30 à la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle du TGI de Paris.



### Le cas de Didier Hervé

Didier Hervé a été condamné le 5 juin par le TPFA de Rennes à 12 mois de prison dont 8 avec sursis pour insoumission et refus d'obéissance. Comme il venait de passer 4 mois en taule, il était donc libéré. Mais les autorités militaires n'ont pas apprécié la décision du tribunal. Ils l'ont enlevé à la sortie de la prison pour le conduire à la caserne et, après lui avoir accordé, dans un accès de mansuétude 72 heures de « permission », ils l'ont convoqué pour mardi matin afin de « statuer sur son sort » (ne reconnaîtraient-ils pas leur propre justice ?) Didier s'est donc présenté le 9 à la caserne et ils lui ont de nouveau proposé l'uniforme, le forçant donc à un refus d'obéissance, délit pour lequel il a déjà été jugé et condamné. Il a immédiatement entamé une grève de la faim.

Le collectif anarchiste antimilitariste de Brest, le CHAR de Rennes exigent sa libération immédiate. Collectif antimilitariste de Brest et CHAR

## Le P.S. prisonnier de ses mythes !

UN mois s'est écoulé depuis la prise de pouvoir du nouveau président. Entre-temps, Mitterrand a joué la bataille des législatives et l'a gagnée. La dynamique politique a favorisé son parti ce qui, en définitive, reste dans la logique du système électoral et institutionnel défini par et pour de Gaulle.

Si le succès socialiste reste politiquement important, maintenant que les « flon-flon » électoraux se sont tus et que les congés payés animent le plus grand nombre, il ne faudrait pas oublier que ce sera, dans les prochains mois, la politique économique qui conditionnera le succès ou... l'échec politique de la gauche.

Un mois effectivement c'est peu pour apprécier la valeur des premières mesures économiques et sociales prises par le gouvernement Mauroy. A ce train de mesures vont s'en succéder d'autres et c'est par leur complémentarité, leur étendue que l'on pourra vraiment juger de leurs effets réels sur notre vie que le nou-

veau pouvoir, paraît-il, entend changer. Toutes les actions qui ont été décidées restent des mesures d'attente, il est vrai, psychologiquement importantes pour le Français moyen ayant voté pour « l'espoir ». Celles-ci devraient relancer la masse de ceux-ci par le recours — combien classique — de la planche à billets. Peuvent-ils, veulent-ils faire autrement ? Au nom du réalisme politique et d'un réformisme de bon aloi, ils tireront la corde jusqu'à la limite de résistance et de rupture. En d'autres termes, nous sommes persuadés qu'ils ne pourront pas aller au bout des réformes qui s'imposent. De ce fait, il faut s'attendre à un fort accroissement du déficit budgétaire, seul moyen direct, à leur portée, pour intervenir sur l'activité économique et aussi seul moyen pour ne pas risquer une tension insoutenable avec l'un ou l'autre des partenaires sociaux.

Remarquons que jusqu'à présent toutes les mesures sociales qui furent prises ont une contrepartie budgétaire pour limiter leurs effets sur la trésorerie des entreprises. A tout seigneur, tout honneur ! L'Etat augmente le SMIC, les allocations familiales, crée un nouveau pacte sur l'emploi, en rassurant les propriétaires des moyens de production : artisans, commerçants, capitalistes, l'Etat prend à sa charge une partie des coûts de sa politique... dans les caisses du Trésor public et si cela ne suffit pas, on recourra à l'emprunt, technique bien connue pour financer les déficits.

N'oublions pas qu'il ne s'agit là que des premières mesures... Imaginez un particulier qui, pour améliorer ou changer son train de vie, décide d'acheter ce qui lui paraît désormais indispensable. Que fera-t-il ? Il commencera par utiliser ses fonds de poche, puis l'argent qui dort quelque part sur un livret et, enfin, pour honorer ses dettes, à emprunter auprès d'amis, d'une banque... Mais ce qui différencie notre particulier de l'Etat, c'est que dans tous les cas, le premier ne peut pas dépenser plus qu'il ne possède, alors que l'Etat, lui, peut à tout moment

le système capitaliste à un peu plus de justice et d'égalité dans les rapports sociaux et dans le partage des revenus.

La restructuration de l'appareil productif n'est pas encore à l'ordre du jour. Elle se fera si les partenaires sociaux laissent du temps au pouvoir pour la mettre en place. En attendant, et cela se remarque dans les dernières mesures concernant l'emploi, le gouvernement agit par petites touches, un peu comme s'il voulait tester les réactions patronales et syndicales.

Les élections terminées, Mitterrand dispose désormais des principaux moyens politiques pour faire aboutir ce qu'il est convenu d'appeler le programme socialiste. Celui-ci manque d'envergure, d'une dimension authentiquement révolutionnaire quoiqu'en disent les imbéciles de l'ex-majorité.

C'est tout et tout de suite qu'il faut mettre en place. Ne vouloir qu'aménager et favoriser les transitions seront les erreurs fatales à laquelle conduira l'expérience de la gauche. Mais le Parti socialiste, comme le Parti communiste d'ailleurs est un parti conditionné par l'idéologie bourgeoise et l'illusion réformiste. Et c'est bien ces deux maux qui fixent les limites du projet gouvernemental et qui le terrassera.

Bien sûr, le mur de l'argent est toujours là et l'active réaction cléricalo-bourgeoise participe au freinage et au sabotage de l'expérience. Cela ne doit pas pour autant cacher la volonté délibérée et aussi les faiblesses d'une gauche prisonnière des mythes démocratiques. Partout dans le monde, et pour les mêmes raisons de fond, elle a échoué. « Changer la vie », d'accord, mais tout de suite et sur les bases du véritable socialisme, le socialisme libertaire. Le système capitaliste aime l'ordre et les moyens de le faire respecter. L'erreur socialiste c'est de croire qu'il puisse en modifier durablement le cours comme ça, gentiment, en douceur, par le jeu démocratique. Il se trompe et il nous trompe.

R. BOSDEVEIX

## Compte rendu de la fête annuelle d'Amiens

Pour la troisième année consécutive, le groupe anarchiste d'Amiens a réalisé une fête, unique en son genre à Amiens. Si la journée du samedi fut particulièrement réussie de par son affluence (plus de 800 personnes au festival rock), l'ambiance dynamique qui y régnait, les quelques discussions individuelles que nous avons pu avoir tout au long de la journée, celle du dimanche fut plus monotone : jamais plus de 300 à 400 personnes à la fois y compris le soir (les résultats des élections y sont sans doute pour quelque chose), une partie du spectacle peu motivante, difficulté d'aller à la fête et discours politique.

Ceci dit, plus de mille personnes auront pu l'espace de deux jours cotoyer les militants de la Fédération anarchiste, et pour certains d'entre eux s'informer sur les idées anarchistes. Seul point noir d'importance : un déficit de 4 000 francs sur les 25 000 investis.

Nous remercions les groupes et artistes qui nous ont aidés à réussir cette fête :

NED. JMA : 3, rue de Stalingrad, 93310 Le-Pré-Saint-Gervais, tél. 845.86.69 ou 700.80.00 ; Marche sur l'Autre : Gérard Raffort : 25, rue Paul Bert, 92700 Colombes, tél. 784.22.67 ; Airbus ; Culotte bouffante ; Marldor ; Le Prato : 23, rue de Wazemmes, 59000 Lille, tél. 52.71.24 (lundi et mercredi de 16 à 19 h) ; Nicolas Vassal ; Wassingue ; Etat dépressif : J.-M. Bavar, BP 11, 60400 Noyon ; et Etat dépressif est un spectacle présenté par un militant du groupe anarchiste de Noyon : « Mes mots ne sont pas des poèmes, ce sont mes mots tout simplement. Mes mots ont des espoirs grandioses, des rêves d'anarchie, des rêves de bonheur. Mes mots ont des chagrins terribles, à s'en faire péter le cœur en cent mille morceaux. Ecoute les pleurer mes mots. »

Groupe anarchiste d'Amiens

### Après

laissez-les vivre, laissez-vous faire !

Le ministre des droits des femmes a présenté les mesures que le gouvernement envisageait de prendre pour améliorer quelque peu la condition de la femme.

— Les femmes forment, avec et parmi les jeunes, le gros morceau des troupes des chômeurs. Le gouvernement offre en toute priorité les stages et contrats emploi-formation aux jeunes femmes.

— Un projet de loi sur le travail à temps partiel, après consultation des organisations syndicales et patronales, offrira de nouvelles garanties à ceux et à celles qui désirent travailler à mi-temps. Le travail à temps partiel demeure de toute façon dans les limites octroyées par la morale bourgeoise : les mères de famille, les épouses... peuvent en profiter pour élever leurs enfants, s'occuper des personnes à charge (mari, parents). Toutes celles et ceux qui désirent travailler à mi-temps pour simplement obtenir plus de temps de loisirs n'ont qu'à se débrouiller.

Le ministre des droits des femmes n'avance aucune proposition quant au salaire ménager, pour alléger la double journée de travail des femmes. Elle ne propose que de simples améliorations des lois légiférées par la droite.

— D'autres projets de loi doivent voir le jour pour supprimer les discriminations sexistes, pour tendre à une égalité des salaires. Personne n'a cependant touché du doigt le vrai problème : suppression des tâches dégradantes ou nerveusement épuisantes réservées en priorité aux femmes dans le secteur tertiaire ou industriel. L'égalité des salaires : oui... mais par étage !

— Des moyens ont été envisagés pour que la loi sur l'interruption volontaire de grossesse soit effectivement appliquée. Le gouvernement Mauroy n'envisage nullement un remodelage de cette loi ouvrant le droit à l'avortement aux femmes mineures ou migrantes, offrant des délais légaux plus élastiques et surtout il ne désire nullement supprimer la close de conscience, la semaine de délais et l'introuvable. Les chemins de l'Angleterre et de la Hollande resteront tout autant changés.

Mis à part le nouveau rôle protecteur alloué à la police, puisque celle-ci est chargée de venir en aide aux femmes en détresse, rien à signaler sous les cieux socialistes.

Les femmes désirent de véritables centres d'avortement et de contraception : qu'elles les imposent. Une véritable égalité économique avec les travailleurs : qu'elles prennent leur devenir économique en main. Plus que jamais, nous devons continuer à imposer à une société baignée de morale chrétienne notre droit minimum à la vie. Et ce droit ne nous est pas acquis par un quelconque gouvernement : nous devons l'arracher.

Thyde ROSELL

## A BOULETS NOIRS

### Pas de vagues !

Le président, les ministres changent, mais l'appareil d'Etat demeure, c'est bien connu. Ainsi Mauroy et ses compères sont très heureux, paraît-il, d'avoir pu conserver à leur service, dans leurs cabinets, quelques hautes compétences giscardiennes bien au courant des petites et grandes combines du pouvoir.

Par ailleurs, le nouveau gouvernement ne veut pas déballer en plein air les dossiers des « grands affaires » qui crouissent justement dans les cabinets en question. Qu'est-ce qu'il croit le peuple ? Qu'on va lui dévoiler tous les secrets ? Allons donc, ce serait d'un grossier, d'une indélicatesse ? Et puis quel précédent !

Les masses ont déjà le droit de mettre un bout de papier dans l'urne, c'est déjà bien beau, non ? D'ailleurs, ces secrets de cabinets, ça ne sent pas bon. Donc nous ne serons pas mis au parfum. Au lieu de respirer ces relents pestilentiels, humons l'odeur de la rose présidentielle...

### La vie en rose...

Le bulletin de vote change la vie, c'est évident. La preuve ?

Elle s'étalait, par exemple, dans le numéro du 10 juin de *La Tribune-Le Progrès*, quotidien stéphanois.

Page 4 : commentaire sur la hausse des prix des carburants prévue pour le lendemain; page 5 : Denis Mazel, de Roanne, et Marc Ferrapie, de Saint-Ferréol d'Aroure, sont condamnés à 400 francs d'amende par le tribunal du Puy pour renvoi de livrets militaires; page 6 : 306 licenciements et règlement judiciaire à la société Richier de l'Homme. Alerité, le ministère de l'Industrie répond qu'il n'y peut rien. Pardessus le marché, les ouvriers grévistes de cette usine et les syndicats sont condamnés à payer des indemnités aux non-grévistes et des dommages et intérêts au patron.

Toujours à la même page, 49 licenciements sont annoncés chez Elastelle, au Puy. Les ouvriers adressent un appel au secours à Mitterrand, Mauroy et Marchais, demandant l'interdiction des licenciements. (S'ils y croient, ils risquent d'être déçus, les gars !)

Ainsi, tout n'est pas rose et, question de changement, il y a des compagnons qui n'y verront

que du bleu et seront marrons, comme avant !

### Tous les culots !

Les nouveaux socialistes de l'après-10 mai ont fait la queue au siège du PS pour quémander une carte. Selon *Les Nouvelles littéraires*, les nouveaux adhérents étaient couverts de menus cadeaux : badges, boîtes d'allumettes à la gloire du parti, agendas dans lequel on peut lire « les dates-anniversaires des héros du socialisme, de Louise Michel à Allende... »

Notre Louise enrôlée dans les bataillons du « socialisme », faut pas vous gêner, camarades ! Elle avait pourtant proclamé bien haut son aversion pour toute forme de pouvoir. Mais ce n'est pas ce qui trouble les politiciens. Ce sont peut-être des républicains, au PS, mais pas des sans-culots !

Mais il y a mieux : on a vu pendant les présidentielles une rombière du Comité de soutien à Giscard s'affubler du titre de « présidente du club Louise Michel !... »

Si ça continue, nous aurons bientôt « la société des Amis de la Commune » de Neuilly-sur-Seine et le comité des pétroleuses du 16<sup>e</sup>... S.B.

## Une nouvelle poudre miracle :

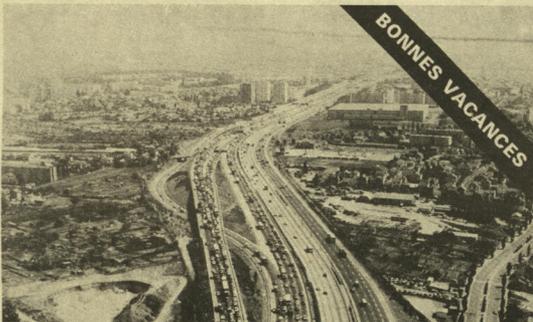
### L'ÉTALEMENT DES VACANCES !

TOUT le monde est mécontent : les élèves, les parents, les organismes sociaux, la SNCF. Chacun râle dans son coin, mais l'étalement des vacances n'en demeure pas moins une triste réalité. Beullac ayant fait ses classes à Renault et n'acceptant nullement une opposition à sa politique de redéploiement, a décidé qu'il fallait que les écoliers, lycéens, étudiants ne partent pas tous en vacances en même temps, et il en a d'ailleurs profité pour rallonger le temps de travail scolaire. C'est un échec total qui a résulté de cette volonté de décentralisation, centralisée quant aux prises de décisions au niveau ministériel ou rectoral, sans avoir préalablement étudié la nouvelle situation avec les premiers concernés : les parents et enfants.

Un décalage de près de trois semaines s'est fait jour entre Nord-Sud ou Est-Ouest. L'école, malgré une fausse décentralisation, conserve son privilège habituel d'être toujours et encore à côté de la plaque. L'étalement du temps de vacances, allons-y, mais les entreprises suivent-elles, l'organisation croissante des loisirs s'est-elle alignée sur ce nouveau phénomène ? Les locations peuvent-elles se prendre en milieu de semaine, les colonies de vacances organisées par des entreprises nationales ou des communes ont-elles les possibilités d'accueillir des enfants sur une plage. Le temps mal défini, se servir des locaux non encore libérés ? Tels sont les problèmes qui se posent aujourd'hui.

Nous allons à grands pas vers une société d'organisation des loisirs de plus en plus structurés, l'ancien ministre de l'Education nationale a jeté les premières pierres de cette refonte... Mais en tout état de cause, peut-on s'occuper des loisirs des enfants en laissant de côté ceux des parents ? Peut-on sans aller à l'échec dire que le petit Marseillais sera à partir du 10 juillet en vacances sans se préoccuper des parents ou des centres de vacances ? A Marseille, tous les travailleurs partent-ils en vacances à compter du 10 juillet ? Le grave problème pour les parents demeure : que va-t-il ou t-elle faire jusqu'au 1<sup>er</sup> août ? Aucune possibilité ne s'ouvre à eux en dehors du cadre familial, en effet, les comités d'entreprises ne peuvent pas suivre, d'une part parce que l'étalement de l'accueil des enfants se pose en accroissement du coût financier, et d'autre part en alourdissement du personnel d'encadrement et organisation interne des centres de vacances. Car la colonie-gardiennise est en voie d'extinction et c'est vers des activités sportives (voile, équitation, etc.) qu'on se tourne. Pour beaucoup d'enfants, la colonie de

meure l'endroit privilégié d'activités impossibles en temps habituels (prix, rareté des clubs). Restent les centres aérés, les colonies organisées par les mairies, acheter des centres permanents semble être au-dessus de leur enveloppe budgétaire, alors on rentabilise les centres d'accueil existants : les locaux scolaires. Pour eux, dans l'étalement du temps de vacances n'interfère nullement l'organisation de l'accueil des enfants, mais il supprime purement et simplement les régions géographiques intéressantes (mer, montagne, sud de la Loire) et augmente par voie de conséquence la participation financière des parents.



Une organisation différente des vacances des enfants aboutissant en toute logique à modifier celle des parents a pour cadre une organisation différente du temps de travail. Une société ultra-hiérarchisée, centralisée, voue à l'échec toute tentative de régionalisation ou de décentralisation ne tenant nullement compte du contexte du travail. Les tentatives menées par Beullac, en dehors de sa volonté de réduire le temps des loisirs et de couper l'unité nationale des enseignants, ne tiennent absolument pas compte de la réalité sociale du travail et de l'organisation collective des loisirs. Seule une fausse décentralisation imposée arbitrairement à tous et à toutes a des chances d'aboutir effectivement à des départs en vacances groupés par région, ce qui se fait dans les sociales-démocratiques; le reste est de la poudre aux yeux jetée pour sauver une image de marque gouvernementale quel peu ternie ou cachée une volonté autre que celle d'une meilleure organisation du temps de vacances. Car vouloir rentabiliser à tout prix le peu de temps libre qu'il nous reste, revient à le structurer sur un mo-

dèle existant : celui de l'oppression et de l'exploitation.

Rogner de-ci de-là les jours de vacances aux écoliers sans leur offrir en contre-partie de meilleures conditions d'enseignement (allègement des horaires, une organisation différente de la vie scolaire), prouve, si cela était nécessaire, le peu de cas qu'ont les ministres qui se sont relayés rue de Grenelle, des désirs des enfants ou adolescents.

Parler d'un remodelage du temps de vacances revient en tout premier lieu à une reorganisation du travail, pierre angulaire du monde capitaliste. Avant de décentraliser les vacances qui ne représentent nullement notre seule période

de loisirs, parlons un peu du travail. Et si l'étalement de Beullac représentait la contre-partie sociale de la globalisation des heures de travail avancée par le CNPF ? Gageons dès aujourd'hui que la régionalisation des vacances scolaires représentera la contre-partie sociale de la gestion économique avancée par Delors ou Rocard.

De toute façon, ne nous faisons aucune illusion, les parents devront encore se débrouiller cette année et l'an prochain pour organiser tant bien que mal les vacances des enfants. Savary, au cours de la quinzaine de l'école que, s'est avancé sérieusement : il demande du temps pour « inverser le cours de la centralisation stérilisante » pour le moins trois législatures. Nous n'avons donc aucune inquiétude à nous faire pour une éventuelle reorganisation du temps de vacances : Beullac s'en est occupé en deux temps trois mouvements, Savary en deux ou trois changements de chambres. Attendons donc que la première s'installe !

Christine Tessier

## MANUFRANCE

### Les travailleurs font de la figuration pendant que les politiciens cherchent un compromis

DEPUIS une quinzaine de jours, les « coopérateurs » de Manufrance se sont remis au travail. Il s'agit, en vérité, d'une reprise toute symbolique des fabrications d'armes, de cycles et de machines à coudre. La faiblesse des moyens financiers dont dispose au départ la SCOPD, composés notamment de 17 millions d'indemnités de licenciements, ne permet pas, en effet, une marche normale de l'entreprise.

Néanmoins, c'était la fête le 11 juin. Dans la soirée, les feux d'artifice ont illuminé le cours Fauriel où, derrière un rideau de platanes, s'étirent les bureaux et les ateliers. La municipalité, le PC et la CGT avaient voulu célébrer, avec pétards et flonflons, l'accord conclu entre la SCOPD et Bernard Tapie, le PDG de la société Manufrance. En vertu de cet accord, la coopérative est autorisée à porter le nom de Manufrance et à prendre en location-gérance la fabrication des armes, des cycles et des machines à coudre.

Par ailleurs, la société MOVI-TEX, de Roubaix, avait acquis le secteur « vente par correspondance » et l'édition du fameux catalogue. Son PDG, quelque peu démoralisé par l'action des commandos de la CGT qui, à plusieurs reprises ont détruit des dizaines de milliers d'exemplaires de l'ouvrage, s'est résigné à autoriser la parution d'un catalogue de la SCOPD. Il y aura donc une « Manufrance du Nord » et « une Manufrance du Sud » !...

### La prudence des patrons et du pouvoir...

Cependant, les choses ne semblent pas devoir aller aussi vite que l'aurait voulu la CGT. Le Tribunal de Commerce de Saint-Etienne, composé de patrons locaux, a refusé d'entériner les accords sans une « étude approfondie » qui demandera au moins 15 jours. La CGT, elle, menace de passer à l'action. De son côté, le nouveau ministre du Travail, Auroux, maire socialiste de Roanne, se montre d'une grande prudence. Aux interventions pressantes du PC et de la CGT, il répond en proposant une table ronde avec les autres ministres concernés, celui de l'Industrie notamment, afin que la solution à mettre en œuvre soit fiable et durable dans l'intérêt des finances publiques et des salariés, qu'on ne peut pas engager sur des chemins qui ne seraient pas assurés.

Auroux voudrait sans doute aussi que la CGT laisse quelques strapontins à la CFDT, dans la SCOPD...

### ...Et celle des travailleurs

Le Parti communiste et la CGT continuent de faire de Manufrance un cheval de bataille politique. C'est ainsi qu'ils se sont servis de la signature de 250 « coopérateurs » pour appeler à voter PC au premier tour des législatives.

Cependant, le « mini 14 Juillet » du 11 juin n'a pas attiré de grandes foules, quelques centaines de personnes seulement. Et

parmi les 1 800 travailleurs de Manufrance, seuls 508 se sont engagés dans la « coopérative ». C'est que tout semble confirmer les impressions du départ (voir *Le Monde Libertaire* du 15 janvier 81). La SCOPD-Manufrance n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec l'autogestion, avec la gestion directe par les travailleurs de l'outil de travail, de la production. (Le nouveau Directeur comprend, outre l'ancien chef du personnel, l'industriel Trigano, un ancien directeur-adjoint de l'EDF et J.-B. Eggens, rédacteur en chef de *La Revue française de Gestion*.)

### Le PC fait la loi

Dans l'entreprise, l'appareil du PC et les cadres de l'UGICT font la loi avec tout ce que cela suppose d'autoritarisme et de hiérarchisation.

Les méthodes de Krasuki, secrétaire confédéral et de Le Guen, secrétaire de l'UGICT et membre du bureau politique du PC venus sur place pour diriger les opérations ont écœuré certains militants de la CGT. C'est ainsi qu'une bonne partie de la direction syndicale qui menait la bagarre depuis le début de l'affaire Manufrance a démissionné et se tient en dehors de la SCOPD.

Quant à la CFDT, elle a été éjectée sans douceur et a vu l'entrée de son local condamnée par des planches clouées sur la porte ! Dans ces conditions, on comprend que beaucoup de travailleurs se montrent plutôt réservés.

### Vers un compromis ?

La SCOPD ne pourra relancer réellement la production sans



une aide substantielle de l'Etat. Le pouvoir socialiste ne veut sans doute pas apparaître comme responsable d'une liquidation définitive de l'entreprise. Mais il n'est certainement pas disposé à faire sans contre-partie des cadeaux au PC et à la CGT qui, de leur côté, tiennent à conserver un important moyen d'agitation et de propagande.

Les politiciens s'acheminent vraisemblablement vers un compromis. Dans cette affaire Manufrance, les 500 « coopérateurs » et les 1 300 travailleurs restés sur le pavé en sont réduits à faire de la figuration. Voilà qui démontre bien, encore une fois, la nécessité absolue pour la classe ouvrière de s'organiser dans un mouvement syndical totalement indépendant des partis politiques.

S.B.  
(Gr. Makhno, St-Etienne)

## Les

## L

DANS dent Mittl la magistrature législations sont traduites ble poussée s demment, le constitue par rait appeler un nommé de l est connu et la dynamique des données constitutionnelle. Cela de la vague moins étonné, qui pronostique de-marée.

En fait, c'est nade rose qu'on niers jours su que français. tait prévisible d'une ex-maj le choc des p s'est également cela n'avait r tonneau, d'or d'un électoral à l'aise dans le tarisme et de Enfin, elle s'e luxe de l'ap dans les écue desertiques de tes !

Pour nomb mations politi choix de jou au rythme lent la pilule est e PSU, les écol tes de Lutte gue communie et des Comi pour l'Autoges fet leur électo me une peu e les coups de socialiste con. Là n'est cepe inquiétant. P cet échec élec vidence l'éche politique tout la surenchère e Soutenir le P tique aurait d mettre aux gr de grignoter p gauche un Par dans l'exercic lieu de cela, c permet de cr dents les nos nisme. Le m Bien sûr, il d'ironiser sur ral et stratégi tes. Là ne ser mon propos. à boulets noir lances ne prés rêt car, comm à vaincre sans sans gloire. E critique que no chisme est lo la stratégie. E chistes, pour avec le macho jourd'hui partie dernières élec avant tout de prendre comm rivés là.

Dans une au lendemain des législatives

# Les gauchistes et le P.S.

## Les groupies du pianiste

DANS la foulée des présidentielles qui ont vu Mitterrand accéder à la magistrature suprême, les élections législatives de juin 81 se sont traduites par une formidable poussée socialiste. Bien évidemment, le succès du PS ne constitue pas ce qu'on pourrait appeler une surprise. Le phénomène de la boule de neige est connu et puis, on le savait, la dynamique majoritaire est une des données de base du jeu constitutionnel de la V<sup>e</sup> République. Cela étant, l'ampleur de la vague socialiste a néanmoins étonné. Rares étaient ceux qui pronostiquaient un tel raz-de-marée.

En fait, c'est une véritable tornade rose qui a soufflé ces derniers jours sur l'échiquier politique français. Cette tornade, c'était prévisible, s'est nourrie d'une ex-majorité encore sous le choc des présidentielles. Elle s'est également abreuvée, et cela n'avait rien d'évident, au tonneau, d'ordinaire bien gardé d'un électoralat communiste mal à l'aise dans les baskets du sectarisme et des virages à 180°. Enfin, elle s'est même payée le luxe de lapper bruyamment dans les écuelles pourtant quasi désertiques des roquets gauchistes.

Pour nombre de petites formations politiques qui avaient choisi de jouer le changement au rythme lent de l'électoralisme, la pilule est dure à avaler. Le PSU, les écologistes et les gauchistes de Lutte ouvrière, de la Ligue communiste révolutionnaire et des Comités communistes pour l'Autogestion ont vu en effet leur électoralat se réduire comme une peau de chagrin devant les coups de boutoir d'un Parti socialiste conquérant en diable. Là n'est cependant pas le plus inquiétant. Pour le gauchisme, cet échec électoral signifie à l'évidence l'échec d'une stratégie politique tout entière axée sur la surenchère et le débordement. Soutenir le PS de manière critique aurait dû logiquement permettre aux groupes gauchistes de grignoter peu à peu sur sa gauche un Parti socialiste englué dans l'exercice du pouvoir. Au lieu de cela, c'est le PS qui se permet de croquer à pleines dents les nostalgiques du léninisme. Le monde à l'envers !

Bien sûr, il me serait facile d'ironiser sur cet échec électoral et stratégique des gauchistes. Là ne sera cependant pas mon propos. D'une part, tirer à boulets noirs sur des ambulances ne présente guère d'intérêt car, comme dit le proverbe, à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. Et d'autre part, la critique que nous faisons du gauchisme est loin de se limiter à la stratégie. En clair, si les gauchistes, pour avoir voulu flirter avec le macho socialiste font aujourd'hui partie des cocus de ces dernières élections, il convient avant tout de chercher à comprendre comment ils en sont arrivés là.

Dans une déclaration faite au lendemain du premier tour des législatives, Alain Krivine,

le leader bien connu de la Ligue communiste révolutionnaire, faisait l'analyse suivante des résultats du scrutin : « Le résultat de ces élections législatives représente une victoire des partis ouvriers d'une ampleur jamais vue en France... Le PC et le PS doivent gouverner seuls sans les radicaux ni les gauchistes. Les travailleurs ne comprendraient pas que les politiciens bourgeois radicaux ou gauchistes qui ne sont au gouvernement que pour freiner les revendications puissent y rester pour le deuxième tour. » Même son de cloche à Lutte ouvrière, à l'OCI et chez les CCA. En clair, pour tous ces braves gens, le succès socialiste est celui d'un parti ouvrier, et s'il convient de partager les fruits de la victoire avec l'autre parti ouvrier qu'est le PC, il ne faut surtout pas

suétude à l'égard d'un camarade avec l'espoir de le régénérer, est le hors de question de pactiser avec le diable.

Comme on le voit, les gauchistes ont tout compris. D'une part, la soi-disant dégénérescence du stalinisme est inscrite au plus profond des gènes du marxisme (la bureaucratization, la dictature... ont commencé sous Lénine et non sous Staline), et d'autre part, les radicaux et les gauchistes ne sont ni plus ni moins bourgeois que les socialistes et les communistes. Le gauchisme, dans sa volonté avouée de régénérer le communisme et le socialisme, est condamné à l'impuissance car le plomb ne s'est jamais transformé en or.

Finalement, en refusant de rompre une bonne fois pour tou-



mélanger les torchons et les serviettes, et gouverner avec les affreux bourgeois radicaux ou gauchistes. A première vue, on est sidéré par l'indigence d'un tel raisonnement et il est légitime de s'interroger sur cette obsession ouvriériste. En fait, cette analyse de la situation est tout ce qu'il y a de plus logique vu la nature et la stratégie du gauchisme.

Le gauchisme en général et le trotskysme en particulier partent du principe que la Révolution russe et tous les PC qui soutiennent actuellement l'URSS ont dégénéré. Suite à la bureaucratization et à l'émergence de dirigeants pervers, la belle machinerie léniniste s'est grippée peu à peu jusqu'à présenter aujourd'hui le visage lamentable qu'on lui connaît. Cela étant, si la maladie est grave à bien des égards, le malade a encore de beaux restes et pour peu qu'on redresse la barre, il est encore possible de le sauver. En conséquence, l'attitude du gauchisme aussi bien à l'égard des pays de l'Est que des Partis communistes orthodoxes s'inscrit dans le cadre d'un soutien critique. L'objectif consiste à terme à redresser la machine.

Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que les gauchistes soutiennent le PS et le PC, tout en refusant ce soutien aux radicaux et aux gauchistes. Pour eux, le PCF et le PS sont partie prenante du mouvement ouvrier, alors que radicaux et gauchistes appartiennent corps et âme à la bourgeoisie. En clair, si on doit faire preuve de man-

tes avec la bourgeoisie rouge du PCF et les technobureaucrates encravés de morgue du PS, les gauchistes ont vocation à être des dindons de toutes les farces électorales dominées par des poussées de gauche. Certes, ils critiquent l'archaïsme de cette gauche, mais au bout du compte, ils appellent toujours à soutenir cette même gauche et le fait de taper à tour de bras sur les soi-disant bourgeois de la gauche ne change rien à l'affaire. Leur discours est tout sauf crédible aux yeux d'un électoralat ou d'un mouvement ouvrier qui aspire avant tout à chasser les seigneurs de l'ancien régime.

Pire, en se bornant à aboyer sans jamais mordre, les gauchistes servent finalement de caution au système dominant, qu'il soit aux mains de la droite ou de la gauche. Ils renforcent un vieux monde auquel ils appartiennent et dans le combat que nous menons contre l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, ils font partie des brontosaures de la pensée politique dont il nous faudra accélérer la disparition.

Pour nous, les capitalistes privés et d'Etat sont les deux visages opposés d'une même médaille et nous ne nous pâmons pas plus devant l'un que devant l'autre. Contrairement aux gauchistes qui jouent les groupies du pianiste en essayant d'infléchir le rythme de la mélodie, nous appelons à la révolution sociale et donc... à tirer sur le pianiste.

J.-M. RAYNAUD

# AUTOGESTION ET POUVOIR

Le projet de restructuration étatique dont les socialistes sont porteurs ne doit ni être sur-estimé ni sous-estimé. L'ensemble théorique et pratique qu'il constitue sera modifié, modelé par nombre de facteurs interférents qui interviendront lors de son établissement (résistances administratives, pesanteur du quotidien...). Toutefois, il nous faut le connaître, l'apprécier pour mieux le déprécier et le dénoncer.

Ce projet s'appuie sur de multiples « piliers » : des traditionnels comme l'armée, la police, l'éducation... ; des nouveautés propres à certains ministères : le temps libre, la solidarité... ; des « nouveautés » inscrites dans des cadres traditionnels : l'atoutage pour la police, la participation dans l'école...

Tous les ministères du cabinet Mauroy, exemple de modernité politique, ont, par-delà l'hilarité que certains ont provoquée, une logique commune qui est : la modification structurelle du pouvoir à travers toute la société. Le but de ce bouleversement désiré par les gouvernements est la fondation d'une société interactive et participative, décentralisée, passant par « l'accroissement de la responsabilité individuelle et le pluralisme. » Il faut pour cela « des systèmes de participation décentralisés permettant le contrôle et la planification en continu, à un niveau local (quartier, entreprise, ville, département, région), des activités économiques et sociales. » (J. de Rosnay, *Le Macroscopie*). Pour exemple, le conseil des ministres du 27 mai a débattu entre autres de la décentralisation et il a été convenu de « permettre l'épanouissement de la démocratie locale pour faire des Français des citoyens majeurs et responsables. » (*Le Monde* du 29/5/81).

Une telle gestion fera repasser au premier plan la fonction de représentation. « La question n'est donc pas de savoir s'il faut se débarrasser des représentants, considérés comme dépassés sur le plan technologique par la révolution des communications. Elle est de savoir comment utiliser au mieux les systèmes interactifs de participation (électronique ou non), à tous les niveaux d'organisation,

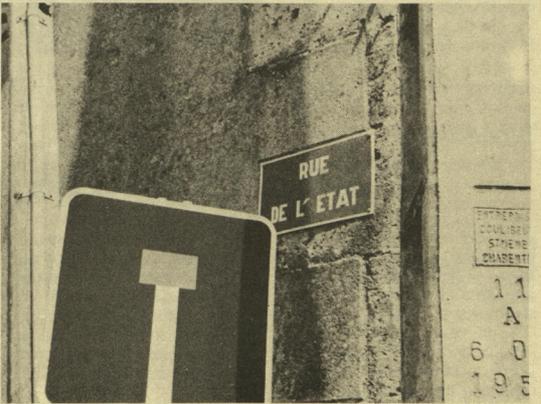
tés. Ils souhaitent ainsi dépasser par une dynamique les oppositions politiques, sociales, économiques qui divisent l'ensemble social. Ils piègent prioritairement les comités divers, les associations culturelles, les marginaux en mal de connaissance. Ils leur donnent des moyens, des lieux d'expression strictement balisés, espérant par là désamorcer leur marginalité. Le rôle de la revue *Autrement*, des expériences culturelles locales, n'est pas négligeable. Par l'intégration des marginaux, le but recherché est plus ample.

Nos socialistes étatiques veulent par une liberté toute surveillée, toute balisée, assurée d'humanisme chrétien, assurer la communauté, l'équilibre, l'intégration, nécessaires au grand dessin de la technobureaucratie. (Cf *Les Nouveaux mensonges du monstre froid*, ML n° 403).

L'informatique s'inscrit à plein dans ce mouvement de rationalisation et s'appuyant sur sa plasticité qui lui permet de se couler dans toutes les configurations du pouvoir (cf. rapport sur l'informatisation de la société), les socialistes (notons la place de Chevènement à la tête du ministère de la Technologie), opéreront pour une informatique décentralisée et légère.

Il s'agira de rendre compatible la spontanéité des groupes sociaux et le poids « inévitable » des contraintes ; soit selon les rapporteurs : « Il faut socialiser l'information » ou « mettre en place les mécanismes par lesquels se gèrent et s'harmonisent les contraintes et les libertés » pour aboutir à « ce monde idéal de sages totalement informés », une société à marché parfait où la culture et les informations rendraient chapeaux conscients des contraintes collectives... Une société entièrement planifiée.

La voilà bien cette magnifique autogestion de nos socialistes autoritaires. Oui, monsieur Attali, vous aviez fort bien décrit votre propos misérablement autogestionnaire dans votre livre *La Parole et l'outil* : « L'autogestion, c'est une procédure de légitimation du pouvoir ». Ce qu'a écrit, en d'autres termes, Rosonvallon mais, fondamentalement dans le même esprit : « L'auto-



Quels que soient leurs sentiments et leurs intentions démocratiques, de la hauteur où ils se trouvent placés, ils ne peuvent considérer la société autrement que comme un tuteur considère son pupille.

(Bakounine)

pour renforcer la fonction de représentation et surtout pour rééquilibrer les pouvoirs entre représentants, représentés et dirigeants. » (J. de Rosnay).

« La redistribution du pouvoir autorise une participation plus consciente des individus au fonctionnement global de la société, à ses grandes options, à la régulation des équilibres. » (J. de Rosnay).

Ainsi en va-t-il de la décentralisation, de l'aménagement et de la planification : des temps de travail, de loisirs, des lieux de rencontres. On veut contrôler l'humain partout, en toutes ses activités, en tous ses moments et lieux de vie et de survie. Les autogestionnaires étatiques ont compris certaines mutations du comportement social des travailleurs et se proposent d'investir tous ces lieux non encore explorés et contrôlés puisamment. Ils préconisent la promotion de la « solidarité ». Ils intensifient les phénomènes culturels populaires. Pour cela, ils veulent : créer des lieux, des occupations ; intégrer les marginali-

gestion comme réhabilitation politique. »

Votre sinistre propos n'a rien de nouveau : « L'Etat doit rendre à la société civile ce qu'il n'a cessé de lui confisquer » (Rosonvallon, *L'Age de l'Autogestion*). n'est que la reprise de la thèse d'Engels sur le dépérissement de l'Etat, à la mode réformiste. Soyons sérieux : l'Etat va-t-il contribuer à sa propre perte et déliquescence ? Non, ceci n'est rien d'autre qu'un paravent pour renforcer en fait la domination de l'homme par l'homme, en l'intégrant davantage à son exploitation. Autogestionnaires étatistes, conscients ou non, vous ne constituez qu'une nouvelle facette de la misérable « imagination » au service de l'exploitation. Vous n'êtes qu'une forme de la politique entendue au sens de Bakounine comme étant « la pratique, l'art et la science de dominer et d'exploiter les masses en faveur des classes privilégiées. »

Dominique SUREAU (Groupe Benevento)

VAL  
SCIENCE  
DANS DROIT!



de l'Etat.  
ne veut  
autre com-  
liquidation  
rise. Mais  
pas disposé  
rie de ca-  
CGT qui  
à conserver  
d'agitation  
cheminent  
s un com-  
aire Manu-  
érateurs »  
restés  
uits à fai-  
à qui dé-  
une fois,  
our la clas-  
dans  
cal totale-  
partis po-

S.B.  
Etienne)



# informations internationales



## AMÉRIQUE LATINE

### La lutte anti-impérialiste en Amérique latine

Après la chute de Somoza au Nicaragua, la pression populaire augmenta dans tous les pays d'Amérique centrale, car le triomphe du peuple nicaraguayen réveilla l'espoir pour tous ces pays.

L'élection de Reagan, par contre, a été un coup dur pour les aspirations d'autonomie et d'indépendance de ces peuples, puisque le gendarme américain a décidé de venir en aide à tous les régimes militaires d'Amérique latine. Ainsi, les gouvernements du Guatemala, Honduras et El Salvador ont reçu une aide technique et militaire massive pour anéantir les résistances populaires.

Au Guatemala, après quatre ans de luttes contre les forces militaires et les groupes paramilitaires, les paysans commencent à s'incorporer aux guerillas. C'est un fait important, car une majorité des paysans est d'origine indienne et la majorité de la population est indienne. Le gouvernement, pour sa part, tente de liquider tout ce qu'il suspecte d'être de gauche, avec l'excuse de « nettoyer les foyers de terrorisme. »

Au Salvador, après deux années de guerre d'extermination, les chiffres des assassinats de civils s'élève à 17 000 pour les quatorze derniers mois. La répression contre la population est ré-

alisée avec l'aide des groupes paramilitaires. En particulier celui qui se nomme *Orden*. Dans cette guerre d'extermination, il est particulièrement notoire que les armées du Honduras et du Sal-

vador y participent, ainsi que les « bérets verts » envoyés par les Etats-Unis.

Des informations reçues dernièrement annoncent que 1 500

militaires honduriens sur un total de 5 000 sont entraînés à Panama. Ceci permet de penser que dans les prochains mois les massacres continueront.

Des manifestations contre l'intervention américaine au Salvador ont eu lieu aux Etats-Unis même, et en particulier à Chicago et à San Francisco, ainsi que dans d'autres pays : Irlande, Suisse, Allemagne fédérale, Autriche, Hollande, Portugal, Canada, Pérou, Venezuela, Puerto-Rico, Mexique, République dominicaine, etc.

Le secteur de la Démocratie chrétienne, qui participe à la junte du gouvernement au Salvador, a perdu tout appui populaire, car cette junte n'a pu garantir la vie des citoyens ni accomplir ses promesses de démocratisation. Ainsi, la Démocratie chrétienne est un paravent pour justifier l'intervention américaine, car elle représente une participation civile au gouvernement, mais sans représenter le peuple.



AMELY  
(CLLA)

## HOLLANDE

### Résultats des élections parlementaires

Les élections parlementaires se sont déroulées en Hollande après une campagne assez tiède. Il y eut néanmoins un pourcentage de 77% de votants. Chose étonnante quand on considère que l'opinion publique porte beaucoup l'attention aux campagnes antilectorales, que des journaux publièrent des entretiens avec des groupes d'abstentionnistes et que même un professeur d'université de droit put y exprimer ses motivations. Le jour des élections, le 26 mai, des abstentionnistes organisèrent une réunion dans le Dam à Amsterdam, aisant voler en l'air leurs carreaux d'électeurs au moyen de ballons noirs.

Le résultat de ces élections occasionna des spéculations bien confuses. La majorité gouvernementale, dont les partis la constituant avaient 77 des 150 sièges (une majorité de 50 + 1) perdit trois sièges et devint minoritaire. Mais, avec l'assistance perpétuelle de trois partis protestants de droite (SGP, GPV, RPF), il pouvait se maintenir si au moins les libéraux se soumettaient aux prescriptions reli-

gieuses de quelques Eglises ultra-protestantes et si le catholique Van Agt entretenait des relations plus distantes avec le Vatican. On doit s'attendre à un tel gouvernement puisque les partis ultra-protestants gagnèrent deux sièges aux dépens du CDA.

Quant à l'opposition, les sociaux-démocrates perdirent neuf sièges; les radicaux en gagnèrent neuf. Ces derniers pourraient s'accommoder d'une coalition avec le gouvernement actuel, mais cette possibilité réside dans la volonté du premier à accepter le chantage et à considérer la coopération des ultra-protestants comme une possibilité sérieuse. Aujourd'hui, ils affirment qu'ils ont promis à leurs électeurs de s'abstenir d'une telle coalition. La solution logique serait une coopération du parti chrétien CDA (du gouvernement actuel) avec le parti radical et le parti social-démocrate, mais il faut s'attendre aux rancunes personnelles. Le parti chrétien qui, malgré la perte d'un siège, est devenu le plus grand, a quelques facilités à dicter sa politique.

Et, en attendant, le chiffre officiel du chômage approche les 400 000 ! Cela signifie une montée de 150 000 chômeurs en une année. Toutes les « mesures » du gouvernement contre le chômage, mesures de soutien aux patrons, n'aboutirent à rien : le gouvernement et les entreprises favorisaient la fuite des capitaux et la consommation nationale baissa de 4%. Néanmoins, l'activité capitaliste baissa en Hollande et il y eut une baisse de 2% dans le commerce mondial.

Tout cela est le résultat des mesures d'austérité du gouvernement, la baisse des revenus du SMIC de 2 à 3% et des salaires moyens de 8 à 10%, les « assainissements » dans les caisses sociales et la montée des loyers de 5% par an.

La réponse syndicale est vague. Elle ne manque surtout pas de projets alternatifs pour « la restructuration de l'économie », « la procuration du travail », etc. Il n'y a qu'un secteur qui vraiment se défend contre la politique gouvernementale, et cela par la force des choses : les fonctionnaires d'Etat.

Du 7 au 28 mai, durant trois semaines, tous les transports publics de la Haye furent en grève. Il n'y avait aucun tramway ou autobus. Pour la Hollande, cela est extraordinaire. Il s'agit d'une protestation des conducteurs contre une sorte de réduction du personnel. La grève dura parce que des accords conclus entre les syndicats et la commune de la Haye, étaient défendus par le ministère. Maintenant, les grévistes ont arrêté le mouvement car le compromis actuel reporte les problèmes au prochain cabinet ! l'action fut reprise par les travailleurs de Rotterdam qui, lundi, commencèrent en refusant d'accepter des paiements pour les transports : là-bas donc les transports gratuits. La Haye était encombrée par les automobiles. Rotterdam connut le spectacle des autobus et tramways ayant toutes leurs places occupées.

Et la gauche officielle ? Les élections ne lui apportèrent pas le succès qu'elle devait en espérer. Le PC gagna un siège; le parti gauchiste PSP, deux. Le PS surtout pouvait nourrir quelques espoirs, puisqu'il se

présente maintenant moins comme le parti léniniste et révolutionnaire, plus comme un parti « pluraliste », faisant appel aux minorités de la société : les femmes, les jeunes, les homosexuels et les immigrés. Il y a eu une discussion interne sur la voie léniniste qu'il a dû moduler; et il y a, il faut bien l'admettre, quelques tendances antibureaucratiques dans quelques secteurs intellectuels. De l'opportunisme, ou une conscience de la contradiction, voire l'incompatibilité du système de parti politique avec la lutte des opprimés ? Le PC devient de plus en plus d'un parti de quelques cadres « travailleurs », un parti d'intellectuels. Il prend aussi des positions qui s'opposent à la ligne de l'Union soviétique : son journal *De Waarheid* (Pravda) se solidarise avec le mouvement ouvrier polonais de Solidarnosc. Mais la méfiance contre cette organisation reste et les bureaucraties internes ne sont pas mortes : loin de là. On peut y voir des tendances vers un révisionnisme dans un sens social-démocrate.

Jan Bervoets

## NOTE

MA  
par Ar

A  
fait  
de

sait s'il faut  
brûler, leur  
ou leur colle

pe au cul.

nel et moral

ments de r

geance. Leu

car elle déb

de rigueur

à la cause

des opprim

plan politi

tables à es

matique à

ments dans

lytique et

systématique

grands ouve

quereaux du

Au bout du

cœur gros c

sans conce

bétisme poli

sans fin dan

imbécilité sa

rer !

Angelica

en Russie e

bourgeois, e

tôt contre s

rigine et, en

tout pour n

nouvelle de

va cotoyer

de pensée c

vrier et très

révolte dans

cialiste. Elle

une grande f

zig, Berlin,

successivem

thousiasme e

tantes au se

Jusqu'en 19

de l'Internat

une fois cell

chauvinisme

moment de

mondiale, e

mouvement

groupa tous

carnage. En

à Moscou au

tion de l'Inte

niste (Komin

la première

riche, donc,

Balabanoff.

de tous les é

tance du mor

té tous les

QUI

LES P

LIGNE

ABS

NOTE DE LECTURE

MA VIE DE REBELLE  
par Angelica Balabanoff

édition Balland

ANGELICA Balabanoff fait assurément partie de ces gens dont on ne sait s'il faut les adorer ou les brûler, leur rendre hommage ou leur coller des coups de pompe au cul. Sur le plan personnel et moral, ce sont des monuments de révolte et d'intransigeance. Leur vie est fascinante car elle déborde d'enthousiasme, de rigueur et de dévouement à la cause de l'émancipation des opprimés. Cela étant, sur le plan politique, ce sont de véritables ânes et leur incapacité dramatique à inscrire leurs sentiments dans une perspective analytique et théorique les jette systématiquement dans les bras grands ouverts de tous les maqueux du mouvement ouvrier. Au bout du compte, malgré un cœur gros comme ça et une vie sans concession, leur analphabétisme politique les voue à errer sans fin dans le labyrinthe d'une imbécillité dans espoir. A pleurer !

Angelica Balabanoff est née en Russie en 1878. Fille de grands bourgeois, elle se révolta très tôt contre son milieu social d'origine et, en 1897, elle quitta tout pour rejoindre l'université nouvelle de Bruxelles. Là, elle va côtoyer tous les courants de pensée du mouvement ouvrier et très vite elle ancrera sa révolte dans le mouvement socialiste. Elle en sera rapidement une grande figure. Londres, Leipzig, Berlin, Rome... la verront successivement mettre son enthousiasme et ses capacités militantes au service des exploités. Jusqu'en 1914, elle sera membre de l'Internationale socialiste et une fois celle-ci anéantie par le chauvinisme et le bellicisme au moment de la Première Guerre mondiale, elle participera au mouvement Zimmerwald qui regroupa tous les adversaires du carnage. En 1919, elle participa à Moscou au congrès de fondation de l'Internationale communiste (Komintern) et elle en fut la première secrétaire. Une vie riche, donc, ce que celle d'Angelica Balabanoff. Elle a été au cœur de tous les événements d'importance du moment, elle a fréquenté tous les ténors du mouve-

ment ouvrier et gagné l'estime de tous par son ardeur, son courage et sa probité. La probité, justement, fut au centre de sa rupture avec le bolchévisme et de son exclusion du Komintern. Angelica Balabanoff, en effet, a été très vite écœurée de l'amoralisme bolchévique. Vivant dans une pauvreté voisine de la misère, elle n'a pas supporté l'insolence des conditions de vie des nouveaux maîtres de l'empire des tsars. Ennemie intraitable de l'injustice et de l'oppression, elle a dégueulé l'attitude des bolchéviks vis-à-vis des autres courants du mouvement ouvrier et de la population. En toute logique, elle a donc coupé les ponts avec le communisme autoritaire et triomphant et c'est tout à son honneur car nombreux sont ceux qui, par lâcheté, carriérisme ou cynisme, se sont pudiquement voilés la face devant l'intolérable.

Au fond, et c'est ce qui fait tout à la fois sa grandeur et la faiblesse, la révolte d'Angelica Balabanoff contre le bolchévisme est avant tout morale. En rejetant les hommes et les méthodes sans imaginer un seul instant que le marxisme, de par sa logique propre, était incapable de secréter autre chose que la pourriture, elle n'a pas su relier les effets aux causes.

Après sa rupture avec le bolchévisme, elle est demeurée marxiste et, jusqu'à sa mort, en 1965, elle s'est vainement interrogée sur le naufrage du marxisme en Russie soviétique, impuissante à saisir l'irréductibilité de ce naufrage.

Un livre à lire, donc, que cette autobiographie d'Angelica Balabanoff. Il est écrit avec des tripes et un cœur gros comme une maison et même s'il se révèle incapable d'aller au fond des choses, il n'en demeure pas moins l'un des témoignages les plus accablants à l'encontre du marxisme en action. C'est un pavé de plus dans la mare des grenouilles trotskistes qui s'imaginent naïvement que la dégénérescence du pseudo-Etat ouvrier russe commence avec Staline.

Jean-Marc RAYNAUD

CHANSONS

Lluís Llach

Ed. Le Chant du Monde

LA Catalogne de Lluís Llach est un soleil qui ne ressemble à aucun autre. C'est dans ce pays qu'ils ouvraient leurs mains et leurs cœurs pour une société égalitaire et anarchiste. Lluís Llach a pris ce vaisseau hors-la-loi et hors-la-foi.  
*Camarades, si vous cherchez les printemps libres avec vous je veux aller; c'est pour pouvoir les vivre que je me suis fait soldat.*

*Assassins de raison et de vies, que jamais vous n'ayez repos de toute votre existence et que jusque dans la mort vous poursuiviez nos mémoires !*

Le socialisme libertaire n'est pas la revanche de l'exploité sur l'exploiteur, mais l'espérance de tous les actes qui nous sont possibles. Les exclus et les marginalisés qui font injure à Dieu et à ses saints nous gardent contre le froid.

Tandis que des itinéraires balisés, des commandements, piquent droit sur le voyage au bout de l'horreur à toutes voiles, il nous reste à attendre l'instant présent de l'être individuel toujours nouveau.

*Nous venons du Nord, nous venons du Sud, de l'intérieur du pays, d'au-delà des mers, et aucun drapeau ne nous guide qui ne proclame liberté, la liberté de mes compagnons. Et nous voulons exister pour marcher et marcher pour exister.*

La liberté est un lever de soleil en nous. Un monde dominé par l'argent, l'autorité et voué à la mort pourchasse cette lumière du mois de mai présente en nous comme un sens nouveau de la vie. Mais le mois des révolutions est le mois des villes nouvelles, des visages nouveaux. 68 revient et il y a encore une voix, un visage, un corps, et un inconnu à chaque être.

Claude CLÉMARON

Livres en vente à Publico

- L'Homme consommateur, J. Boniface 39 F
- Le Diable sans porte, C. Duneton 50 F
- C'était le temps de la belle époque, M. Voisin 40 F
- Les Ouvriers divisés, P. Dubois 78 F
- La Grève, Durant et Dubois 68 F



Le livre de la semaine

par

Maurice JOYEUX

L'Individualisme dans l'Anarchie

par F.S. Merlino

édité par le groupe Varlin de la F.A.

LE groupe Eugène Varlin de la Fédération anarchiste a eu raison de rééditer ce texte de Merlino. Pour ma part, je ne connaissais cet auteur anarchiste que par ce qu'en ont dit divers chroniqueurs, mais je n'avais rien lu de lui. *L'individualisme dans l'Anarchie* est un texte d'humeur. On y sent le militant exaspéré par la légèreté avec laquelle un certain individualisme envisage les problèmes sociaux et la futilité avec laquelle il traite des problèmes économiques et de structures dans une société de type socialiste libertaire. Et je le comprends car ce sont des sentiments que j'ai souvent ressentis moi-même.

Est-ce dire que toutes les réflexions de l'auteur donnent satisfaction ? Loin de là ! Il pose simplement des problèmes dont le plus important est la cohabitation des hommes dans le cadre d'une société socialiste libertaire. Et il est vrai que le travail et la distribution de son fruit doivent être organisés, en dehors de toute contrainte bien sûr et à partir d'accords fédératifs. Mais il est également certain que ces accords doivent s'inscrire dans le monde où nous vivons. Pour ma part, je ne suivrai pas Merlino lorsqu'il remet en question Kropotkine, celui de *La Conquête du Pain*, encore que la solution de « la prise au tas » que propose le théoricien anarchiste doit être sérieusement nuancée. La circulation sur les routes est une forme de prise au tas, c'est-à-dire la possibilité de se servir de la route suivant ses besoins, mais pour construire ces routes faut-il encore que des hommes s'organisent pour réduire leurs efforts et mettent en commun leur compétence. Et justement, le ca-

ractère de l'anarchie consiste à construire un socialisme où l'homme conserve toutes les libertés de choix entre les solutions qui s'offrent à lui.

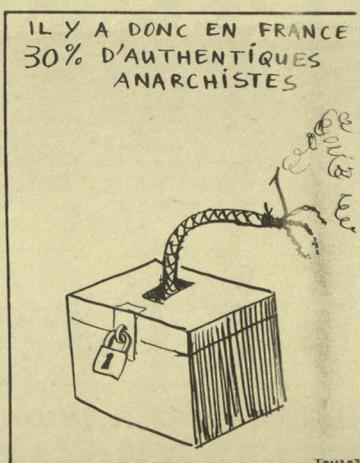
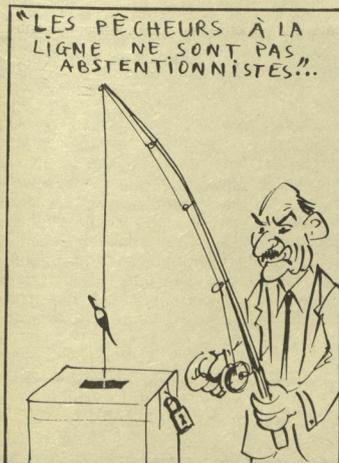
Je pense que Merlino fait une autre erreur. Comme tous les sociologues de son époque, et Kropotkine n'échappe pas à cette règle, dans le désir de convaincre, il noie les grandes directions du socialisme qu'il propose dans une multitude de solutions pour des problèmes mineurs. Il n'est pas le seul. Cependant, la vie nous a appris que les hommes n'appliquent jamais les solutions particulières dont les théoriciens bourrent leurs œuvres, et dans ce domaine, nul ne fut plus méticuleux que Besnard. Les hommes prennent tout ce qui est à portée de leur main et qui appartient fatalement à ce qui existe, c'est-à-dire à l'ancien régime, pour s'orienter dans le sens défini par les propositions de l'écrivain.

Je vois qu'il s'agit de problèmes qui mériteraient un plus long développement. Cependant, quelles que soient les réserves qu'on puisse faire sur son texte, celui-ci est utile car il pose des questions auxquelles il faut répondre avec un peu moins de brièveté que ne le fait H.-B. Samuels dans *La Revue anarchiste* de l'époque.

Si je recommande ce texte à nos lecteurs, ce n'est pas parce que je n'y trouve rien à retrancher, bien au contraire, mais parce que je pense qu'il peut être l'amorce d'une réflexion sérieuse sur les projets anarchistes. Et Malatesta, qui engagea une controverse avec Merlino, l'avait bien compris.

Maurice JOYEUX  
Brochure en vente à Publico : 10 F

QUI SONT-ILS ? QUE FONT-ILS ?



# LE PARTI COMMUNISTE EN CALE SECHE !

**L**E Parti communiste sort de la campagne électorale laminé et humilié par la poussée socialiste que, depuis cinq ans, il s'efforçait de contenir ! Qui aurait pu penser ça, lorsqu'il y a six mois à peine, Marchais, sûr de lui, tonnait contre Mitterrand, l'accusant de faire le jeu de la droite et ne lui accordant son concours que du bout des lèvres et sous conditions ? L'ampleur de la défaite des communistes ne peut se mesurer qu'à leur attitude arrogante envers les militants ouvriers se réclamant de la gauche ou de l'extrême-gauche, chaque fois qu'ils se croyaient en position de force.

**L**E réveil a été brutal et pas seulement chez les militants du parti, mais également parmi les classes politiques terrorisées et soudain ahuries de se sentir délivrées de cette crainte qui, à la télévision ou autre part, les faisaient filer doux devant le déferlement de lieux communs qu'un Marchais quelconque leur déversait sur le crâne ! Brutalement, ce fut le silence, et voir Andrieux sur le petit écran, les lèvres serrées, le nez allongé, les yeux papillonnants, encaisser sans répondre les réflexions des commentateurs sur les résultats, valait le déplacement.

**I**l semble que quelque chose se soit cassé dans l'électorat communiste pourtant jusqu'alors indifférent aux mensonges les plus éhontés et que brusquement ces hommes et ces femmes aient considéré que c'était suffisant... qu'ils en avaient assez des hableries grotesques du secrétaire général, des falsifications de textes de l'appareil, de l'impudence des journaux de *L'Humanité*, que ces méthodes dont ils s'étaient accommodées depuis si longtemps étaient devenues insupportables ! Et devant cette révolte de l'électeur contre l'appareil qui, depuis des années, le confinait dans le rôle de l'idiot du village, je pensais à cette phrase de Camus qui dit à peu près cela : « Lorsque l'esclave dit non au maître, il ne dit pas seulement non à ce que celui-ci veut lui imposer, mais également au système qui lui permet de le faire. » Et cette défaite qui, autrefois, alors qu'il était encore un parti révolutionnaire, n'aurait été qu'un accident de parcours sans importance majeure, est devenue une tragédie pour ce parti électoraliste, dont tous les membres de l'appareil construisent leur plan de vie à travers la promotion politique ou syndicale, au même titre que des fonctionnaires d'Etat, et qui sont donc soumis à une opinion publique qui vient de les lâcher. Mais chacun se pose avec étonnement la question : comment ont-ils pu en arriver là ?

**C**A fait bien des années, j'étais alors un adolescent, mais j'ai encore dans ma tête les discussions passionnées qui,

dans ma famille, opposaient après le congrès de Tours de 1921 les socialistes et les bolcheviks. Comme alors tout était simple entre ces ouvriers qui voulaient renverser le capital, et la petite bourgeoisie humanitaire le transformer lentement et sûrement. C'est de cette querelle qu'est né le Parti communiste. Et tout de suite, les esprits éclairés vont comprendre ce qui va être le ver qui pourrira le fruit qui vient de naître ! De la déclaration de Zinoviev dictant, au congrès de Tours de 1929, à Cachin et ses amis les 21 conditions de Moscou, à celle de Brejnev dictant à Marchais sa déclaration sur l'Afghanistan, c'est tout le drame de ce parti arraché de ses sources, qui sont le socialisme révolutionnaire de Blanqui et le syndicalisme révolutionnaire de Pelloutier, qui va se dérouler devant nos yeux. Le Parti communiste va devenir l'instrument de l'impérialisme communiste représenté par la Russie soviétique. La Russie, grande puissance qui se livre à des jeux politiques savants à l'échelle mondiale, a besoin de partis influents, craints, respectés, qui jouent la carte électorale de façon à pouvoir intervenir utilement dans la politique étrangère de leur pays. Ainsi, aujourd'hui, les conditions économiques du « peuple de France » (sic) n'intéressent pas Brejnev : son candidat à lui, c'est Giscard ! Marchais était là pour faire battre Mitterrand et il fera tout ce qu'il faut pour cela, quitte lorsqu'il s'apercevra que l'existence du parti, donc de la « nomenclature », est un danger, à se précipiter au secours de la victoire pour sauver les meubles.

**L**E Parti communiste est devenu un parti électoral comme les autres et il va se détériorer au fil des ans. Les concussions que lui impose Moscou vont l'empêcher de s'inscrire durablement à travers plusieurs générations. Chaque tournant de la politique russe qu'il devra épouser rejettera les militants de la première heure, qui seront remplacés par de nouveaux militants qui, à leur tour, seront éjectés au prochain virage. C'est ce qui explique qu'avec un effectif nombreux, et si on le croit recrutant sans cesse de nouveaux adhérents, le parti restera toujours à la lisière du pouvoir sans parvenir à s'y introduire. A l'important où une politique, temporairement raisonnable, peut le projeter aux affaires, la Russie de Staline ou celle de Brejnev lui impose une politique qui le rejette, lui qui a troqué son projet révolutionnaire pour une politique parlementaire, dans une opposition sans avenir.

**P**OURTANT, malgré sa mutation profonde, le parti fait encore illusion car il a conservé une façade imposante. On adhère au parti, poussé par l'enthousiasme révolutionnaire, on devient permanent à partir de la prise de conscience de la nécessité de l'organisation, on s'intègre à la nomenclature, on fait

carrière dans l'appareil avec le sentiment d'appartenir à une élite, on y reste parce qu'il faut bien vivre et, somme toute, qu'on y est mieux qu'à l'usine et aussi parce qu'au bout de quelques années, on n'est plus recyclable, on reste attaché à son emploi de permanent comme un fonctionnaire à son administration. Et pour que ça dure, on soutient la direction du parti dont on devient le client comme autrefois les hobereaux étaient atta-

par Maurice JOYEUX

chés au grand seigneur de la région ! Toutes ces raisons forment un mélange de convictions réelles, d'intérêts contestables, de dévouements intéressés à un groupe d'intérêt auquel il faut s'intégrer ou disparaître. Comme tous les appareils religieux, le parti a sa logique propre et sa morale de comportement particulier. Ses permanents s'y accrochent pour ne pas devenir comme les curés défrôqués, des personnages en marge, sans attache et sans avenir. Un tel parti ne vit que de certitudes, non seulement de ses propres certitudes, mais de celles qu'il a imposées aux autres et qui sont l'image d'un parti sérieux, décidé, invincible, auquel quelles que



soient les évolutions, l'avenir appartient. Lorsque cette respectabilité austère comme une outre se dégonfle, alors le parti devient flasque. C'est ce qui vient d'arriver au Parti communiste. Pourquoi ?

**A**U cours de ce long cheminement que je viens d'évoquer, l'homme communiste construit par le parti a changé. Ou plutôt les vertus spartiates héritées du mouvement révolutionnaire de ce pays et qui furent les siennes à ses débuts se sont hypertrophiées jusqu'à en devenir insupportables à tous. Le dévouement à la cause des travailleurs est devenu servilité envers le parti, la volonté de convaincre est devenue mépris pour ceux qui pensent autrement, la justification des luttes révolutionnaires est devenue approbation des pires crimes pour ceux qui les commettent en se réclamant du socialisme. Les buts de libération du peuple se sont effacés devant l'intérêt du parti. Le parti d'abord, le bureau politique

ensuite, le secrétaire général enfin ! Et Georges Marchais est aujourd'hui le vivant exemple de l'évolution d'un parti qui fut autrefois communiste, dans le vrai sens du terme, et qui est aujourd'hui un clan, une caste qui a repris à son compte toutes les hiérarchies qui singularisent la bourgeoisie, avec, en plus, le culte du chef glorieux, inamovible, infailible, ce qui est la marque du fascisme ou du stalinisme. Mais excusez-moi du pléonasme !

**L**E responsable, Georges Marchais ? Oui et non ! Marchais est le modèle sur lequel tous se sont alignés. Le responsable, ce n'est pas Marchais individu, avec ses qualités et ses défauts, c'est Marchais somme d'une expression collective sur laquelle tous s'alignent jusqu'à reproduire dans les discours ses intonations de voix. J'exagère ? Ecoutez-les, les Fitterman et les autres, et vous les verrez faire ce qu'ils peuvent pour être une copie conforme du chef glorieux. Discutez avec des militants de votre usine et dites-moi si vous ne retrouvez pas au tournant des lambeaux de phrases du chef génial ? En les écoutant et en écoutant l'écho que nous renvoie la dizaine de milliers de personnages qui forment le clan, nous sommes loin des chefs historiques Cachin ou Frossard, petits bourgeois libéraux soviétisés par la rude poigne de Lénine, des Doriot et des Guyot, les hommes des luttes anti-coloniales, des Péri et des Tillon, hommes de la Résistance, et même de Thorez qui fut le lien entre le passé révolutionnaire et la respectabilité bourgeoise que confère la présence au Parlement. Aujourd'hui, le permanent professionnel, qui n'a fait qu'un court séjour dans l'entreprise, sans véritable passé révolutionnaire, tel Marchais, vit sur la légende et se sert de cette légende pour justifier l'intégration du parti aux us et coutumes de la société bourgeoise. A partir de cette légende, le parti joue sur les deux tableaux. La première évoque une révolution à l'image de la France, avec sa cohorte d'inégalités, ce qui n'effraie plus personne ; la seconde, la cohésion d'un parti qui se veut rassurant, mais dont le monolithisme effraie. Un parti dont personne ne croit plus qu'il fera une révolution, mais dont tous craignent qu'arrivé au pouvoir, il ne raffle toutes les places et construise une nouvelle classe dirigeante qui prenne la suite avec tous les avantages de celle qui existe de nos jours.

**L**A défaite a été sévère. Ce sont moins les électeurs perdus qui préoccupent le parti, que la perte de prestige qu'il a subie et qui va modifier durablement son image de marque. Cette direction prestigieuse qui, à la suite du rafistolage entre les deux tours des élections de 1978 se présentait à la télé et fit frémir nos bons bourgeois, cette direction pour laquelle on

avait choisi dans la banlieue rouge, depuis un demi-siècle, les meilleurs circonscriptions, cette direction a été pulvérisée et seul Marchais l'archétype a survécu. Pour combien de temps ? Les élections terminées, le parti va devoir être mis en cale sèche, les spécialistes du bureau politique vont se pencher sur ce raffiot pour procéder aux radoubs qui s'imposent. Après avoir colmaté les brèches, le parti, au hasard des élections, retrouvera son électoral, mais ce ne sera jamais plus le même. Il ne sera jamais plus inconditionnel, et c'est en cela qu'après un long détour, le parti bolchévique intrinsèque des années 30 sera devenu un parti comme les autres, jouant le jeu parlementaire, conduit à des alliances éphémères et inscrivant ses électeurs et ses militants dans la routine petite-bourgeoise d'une population qui serre les fesses devant l'événement, tremble pour son emploi, pour ses vacances, pour sa bagnole. Dernière transformation décisive, qui débarrassera le mouvement révolutionnaire d'un champs libre à un mouvement réel, pourquoi pas nous, qui prendra la place laissée libre.

**D**ERNIÈRE mutation avec ou sans Marchais ? Ça dépend ! Si le parti pense qu'il est nécessaire de forger un autre archétype, Marchais finira sa carrière comme conseiller général du canton où se trouve sa résidence secondaire et bien d'autres, formés à son image, iront enrichir nos élites communales. Mais il n'est pas exclu que, bien dégraissé, il puisse de nouveau servir, ne serait-ce que d'exemple de ce qu'il ne faut pas faire. Jupiter tonnait dont les foudres furent tonnés par le raz-de-marée socialiste, il peut rester avec l'organisateur « génial » de sa campagne électorale, le petit Juquin, l'intrinsèque bavard aux talons rouges, un sujet de choix pour une autocratie sincère et complète ?

**M**ARCHAIS, au temps de sa splendeur, proclamait que le parti avait le temps pour lui. Ouais ! Mais lui, Marchais, il a son avenir derrière lui. Ce qui lui a manqué, c'est cette mesure que le militant, qui a senti passer le vent du boulet au cours des luttes qui ne furent pas électorales, apporte à ses propos. Robot formé par le parti et destiné à construire des petits Marchais à la chaîne, il a loupé « son ouvrage ». A refaire, diront les aigres en se penchant avec application sur Marx pour découvrir la quadrature du cercle ! Le parti tourne une page.

Il ne sera jamais plus le parti de Péri ou de Tillon. Il deviendra un parti comme les autres, sans plus ! Il s'intégrera à la société qu'il prétend combattre, laissant la place à des forces révolutionnaires neuves qui le traiteront comme il traitait les autres au temps de sa splendeur.

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.